

bourg-en-bresse - Rencontre

D'avocate à humoriste, Emma Loiseau monte sur la scène du Vox

Au départ, elle était avocate. Et puis un jour de 2014, elle participe à concours de plaidoirie à Jérusalem, puis viennent les attentats de Charlie Hebdo, son voyage à Dakar. Et c'est le déclic. Emma Loiseau est depuis humoriste. Le 9 mai, elle jouera au Vox, à Bourg. Rencontre.

- Le 05/05/2019 à 05:00



Emma Loiseau sera en onewomanshow au Vox, à Bourg, jeudi 9 mai. Photo Progrès /Chloé MONGE-CADET

Le 9 mai, vous jouerez votre spectacle Femme de mère en fille depuis que l'homme est homme, au Vox. Vous connaissez bien Bourg-en-Bresse, puisque vous y avez vécu quand vous étiez au lycée et durant vos deux années de fac. Vous souhaitez y retourner ?

« J'avais joué au Vox l'année dernière. Ça avait bien marché. Du coup, je m'étais dit que j'allais revenir y jouer. J'ai contacté M. Lacroix, adjoint à la culture de Bourg, et il m'a dit qu'il pensait à moi parce que la Ville organisait ce festival. »

Comment on passe d'avocate à humoriste ?

« Au départ, j'avais un parcours plutôt juriste droit des affaires et je me suis dit que quitte à être avocate, autant plaider. Donc, autant utiliser l'oral. C'est en plaidant beaucoup que je me suis rendu compte que j'aimais vraiment bien ça. Du coup, au bout de deux ans en tant qu'avocate à Bourgoin-Jailleu (Isère), j'ai fait un concours de plaidoirie, à Jérusalem, en Israël. J'ai adoré le préparer. J'ai plaidé contre l'interdiction du spectacle de Dieudonné. C'était comme du théâtre. Je savais à quel moment je devais installer un silence, à quel moment j'enlevais mes lunettes pour faire un petit clin d'œil. Je savais que je ne gagnerai pas, j'y allais pour m'amuser. Et là, je me suis dit que ce que je voulais faire, c'était de préparer, être sûre de moi quand je monte et y aller quoi ! »

Vous êtes monté sur scène pour la première fois en 2015 à Rouen. Qu'est-ce que ça fait ?

« C'est trop bien ! Il y a un peu de stress parce qu'on ne sait pas comment ça va se passer, mais j'ai eu des dossiers pénaux plus stressants. Là, au pire, c'est moi qui ai honte et c'est tout. Sur le coup, l'enjeu ne m'a pas semblé si important. Je l'ai fait pour me faire plaisir. Ce sketch a très bien marché et quand je suis sortie de scène, je me suis dit : "Ah mais en fait, je suis drôle !". Ensuite, j'ai retesté ce sketch à Rouen et Paris, puis j'ai eu une demi-heure de sketch avec une fille que j'ai rencontré sur les scènes ouvertes, en juillet-août 2016, au *Café Popul'Air du rire du Reinitas*, à Paris. »

De quoi parle ce sketch ?

« C'est un sketch que j'adore sur le vibromasseur lumineux. Je dis que j'ai cherché un vibromasseur, qu'il y a choix incroyable, que j'ai opté pour un et que pas de chance, j'ai fait une mauvaise manip et il m'est resté coincé dedans. »

Petite, vous n'avez jamais pensé devenir humoriste ?

« Non. En plus, dans ma famille, on n'a pas du tout une culture à aller voir des humoristes, etc. On a vu un peu les Inconnus et les Nuls comme tout le monde. On mettait un peu Rires et chansons dans la voiture mais c'est tout. En revanche, en famille, on a toujours beaucoup ri. »

Le 9 mai, de quoi parlerez-vous sur scène ?

« De l'intimité de la femme. Je me suis aperçue que la majorité des femmes connaissent très mal leur corps. Du coup, je me suis dit : "Allons voyager, femmes et hommes pour voir ce qu'il s'y passe." Je vais parler du don d'organes, des sacs-poubelles, de l'échelle de douleur. »

Vous diriez que c'est un spectacle féministe ?

« Oui, mais plutôt dans le sens “égaliste”. Ça dépend de ce qu'on entend par féministe. Dans ma famille, on est quatre sœurs et je n'ai jamais senti que je ne pouvais pas faire quelque chose parce que j'étais une femme, et je n'ai jamais senti que je ne devais pas faire telle ou telle chose parce que j'étais une femme. »

Des projets pour la suite ?

« J'écris de nouveaux sketches, mais je ne donnerai pas de thèmes pour l'instant. Je prévois de les tester lors de scènes ouvertes. »

Propos recueillis par Chloé MONGE-CADET